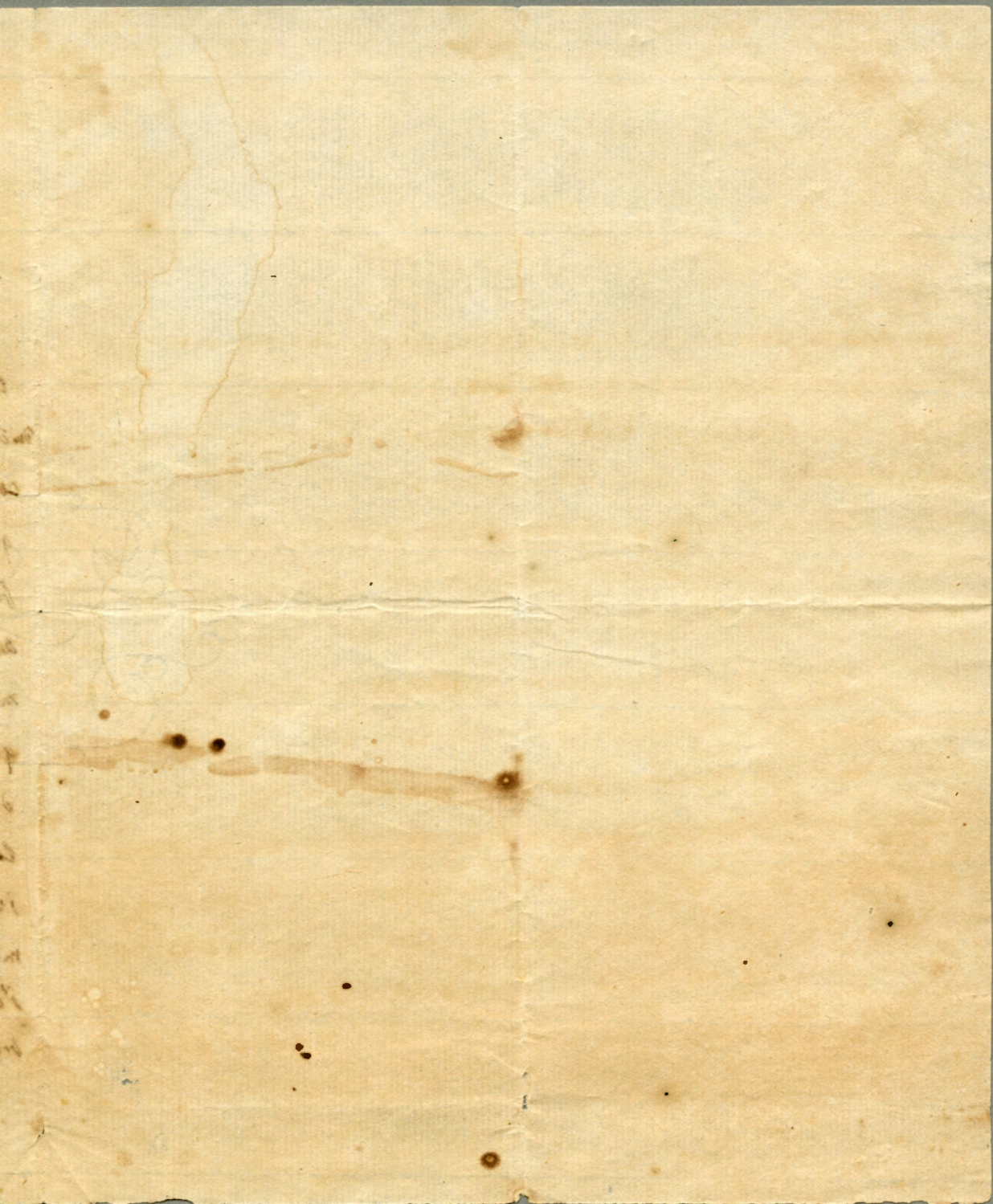


31. 8bre 1761.

nt-1022
Mutt
7/1/66

il n'y a point, monsieur, de dépôt de vivres au bout au fort, nous ne pouvons
les en appiller. autrefois sous le bataillon du fort royal qui comprenoit les bataillies
du département / assemblée deux fois par an au fort royal, on estoit obligé de
coucher dehors et on n'a jamais entendu aux depens du roy, c'est un établissement
qu'il faudroit faire et qui seroit des approuvé par le ministre, cette innovation
faite par un creol seroit regardée comme une condescendance préjudiciable
aux interests du roy. d'ailleurs, monsieur, si les deux compagnies dont vous
me faites l'honneur de me parler prévoient devoir coucher en chemin, -
quelques se précautionner en conséquence, on est averti qu'on doit remener
de trois jours de vivres, c'en sera un d'employé incessamment on enverroit
la nourriture au corps de garde. je redoute peu les murmures, et lorsque
je n'agiray ni par humeur ni par interest ni par injustice, je me
mettray fort au dessus de pareils sujets de mécontentement.
j'ay l'honneur d'estre avec un parfait attachement, monsieur, votre
tres humble et tres obeissant serviteur Le Massor de la Touche

The first thing I noticed when I stepped
 out of the plane was the fresh air. It felt
 like I had been in a cocoon for weeks.
 The humidity was gone, replaced by a cool
 breeze. I took a deep breath and felt
 my lungs expand. It was a relief.
 I had heard that the weather was bad,
 but it was perfect. Just what I needed.
 The sun was shining, and the birds were
 chirping. It was a beautiful sight.
 I had been told that the view was
 amazing, and it was. The mountains
 were so high, and the valleys were so
 green. It was a sight I would never
 forget. I had found a new world.
 A world of peace and beauty. A world
 where I could finally relax. I had
 found it. I had found my home.



M150